

Une "norme base de données de preuves documente les crimes de guerre d'Israël à Gaza

Description

*Une femme accompagnée d'un enfant est abattue alors qu'elle brandit un drapeau blanc à
Des fillettes affamées sont "crasées" mort dans la file d'attente pour du pain à Un homme
de 62 ans menotté est "crasé", manifestation par un char d'assaut à Une frappe aérienne
vise des personnes qui tentent d'aider un garçon blessé à Une base de données de milliers
de vidéos, photos, témoignages, rapports et enquêtes documente les horreurs commises par
Israël à Gaza.*

Par Nir Hasson, le 5 décembre 2024



La note de bas de page n° 379 du document très fouillé et très complet que l'historien Lee Mordechai a rédigé contient un lien vers un clip vidéo. On y voit un gros chien ronger quelque chose au milieu de buissons. « Wai, wai, il a pris le terroriste, le terroriste est parti » parti dans les deux sens du terme », dit le soldat qui a filmé le chien en train de manger un cadavre. Après quelques secondes, le soldat lève la caméra et ajoute : « Mais quelle vue magnifique, quel magnifique coucher de soleil ! Un soleil rouge se couche sur la bande de Gaza ». Un beau coucher de soleil, assurément.

Le rapport que le Dr Mordechai a mis en ligne « Bearing Witness to the Israel-Gaza War » constitue la documentation la plus méthodique et la plus détaillée en hébreu (il existe également une traduction en anglais) des crimes de guerre perpétrés par Israël dans la bande de Gaza. Il s'agit d'un acte d'accusation choquant composé de milliers d'entrées relatives à la guerre, aux actions du gouvernement, des médias, des forces de défense israéliennes et de la société israélienne en général. La traduction anglaise de la septième version du texte, la plus récente à ce jour, compte 124 pages et contient plus de 1 400 notes de bas de page renvoyant à des milliers de sources, notamment des rapports de témoins oculaires, des séquences vidéo, des documents d'enquête, des articles et des photographies.

Par exemple, il y a des liens vers des textes et d'autres types de témoignages décrivant des actes attribués à des soldats des FDI qui ont été vus « tirant sur des civils agitant des drapeaux blancs, maltraitant des individus, des captifs et des cadavres, endommageant ou détruisant allégrement des maisons, diverses structures et institutions, des sites religieux et pillant des biens personnels, ainsi que tirant au hasard avec leurs armes, tirant sur des animaux locaux, détruisant des propriétés privées, brûlant des livres dans des bibliothèques, dégradant des symboles palestiniens et islamiques (y compris en brûlant des Corans et en transformant des mosquées en

espaces de restauration) Â».

Un lien renvoie Â une vidÃ©o montrant un soldat Â Gaza brandissant une grande pancarte prise dans un salon de coiffure de la ville de Yehud, dans le centre d'IsraÃ«l, avec des corps Â©parpillÃ©s autour de lui. D'autres liens renvoient Â des images de soldats d'Ã©ployÃ©s Â Gaza lisant le Livre d'Esther, comme il est d'usage lors de la fÃªte de Pourim, mais Â chaque fois que le nom du mÃ©chant Haman est prononcÃ©, ils tirent un obus de mortier au lieu de se contenter d'agiter les bruiteurs traditionnels. Un soldat est vu en train de forcer des prisonniers ligotÃ©s et les yeux bandÃ©s Â envoyer des salutations Â sa famille et Â d'Ã©clarer qu'ils veulent Âtre ses esclaves. Des soldats sont photographiÃ©s tenant des piles d'argent qu'ils ont pillÃ©es dans les maisons de Gaza. Un bulldozer des FDI est vu en train de dÃ©truire une grande pile de paquets de nourriture provenant d'une agence d'aide humanitaire. Un soldat chante la chansonnette des enfants Â« L'annÃ©e prochaine, nous brÃ»lerons l'Ã©cole Â», alors qu'on voit une Ã©cole en flammes Â l'arriÃ«re-plan. Et il y a de nombreuses sÃ©quences oÃ¹ l'on voit des soldats montrant des sous-vÃªtements fÃ©minins qu'ils ont pillÃ©s.

La note de bas de page nÂ° 379 figure dans une sous-section intitulÃ©e Â« DÃ©shumanisation dans les forces de dÃ©fense israÃ©liennes Â» qui est incluse dans le chapitre intitulÃ© Â« Discours israÃ©lien et dÃ©shumanisation des Palestiniens Â». Elle contient des centaines d'exemples du comportement cruel de la sociÃ©tÃ© israÃ©lienne et des institutions de l'Ã©tat Â l'Ã©gard des habitants de Gaza qui souffrent d'un premier ministre qui parle d'Amalek, au chiffre de 18 000 appels d'IsraÃ©liens sur les mÃ©dias sociaux pour raser la bande, aux mÃ©decins israÃ©liens qui soutiennent le bombardement des hÃ´pitaux de Gaza, en passant par un humoriste qui plaisante sur le fait que la bande de Gaza est une zone de non-droit, Â un humoriste qui plaisante sur la mort de Palestiniens, en passant par un chÃªur d'enfants chantant doucement Â« Dans un an, nous anÃ©antirons tout le monde, puis nous reviendrons labourer nos champs Â», sur la mÃ©lodie de la chanson emblÃ©matique de la guerre d'indÃ©pendance, Â« Shir Hareut Â» (Chanson de la camaraderie).

Les liens de Â« Bearing Witness to the Israel-Gaza War Â» mÃ©nent Âgalement Â des images graphiques de corps Â©parpillÃ©s, dans toutes les conditions possibles, de personnes Â©crasÃ©es sous les dÃ©combres, de flaques de sang et de cris de personnes qui ont perdu toute leur famille en un instant. Des Ã©lÃ©ments attestent du meurtre de personnes handicapÃ©es, d'humiliations et d'agressions sexuelles, de incendie de maisons, de la famine forcÃ©e, de tirs alÃ©atoires, de pillages, de abus de cadavres et de bien d'autres choses encore.

MÃªme si tous les tÃ©moignages ne peuvent Âtre corroborÃ©s, l'image qui s'Ã©gale est celle d'une armÃ©e qui, dans le meilleur des cas, a perdu le contrÃ´le de nombreuses unitÃ©s, dont les soldats ont fait ce qui leur plaisait, et qui, dans le pire des cas, permet Â son personnel de commettre les crimes de guerre les plus atroces que l'on puisse imaginer.

Mordechai cite des preuves des horribles situations difficiles que la guerre a imposÃ©es aux habitants de Gaza. Un mÃ©decin qui ampute la jambe de sa niÃ©ce sur une table de cuisine, sans anesthÃ©sie, Â l'aide d'un couteau de cuisine. Des gens qui mangent de la chair de cheval et de herbe, ou qui boivent de l'eau de mer pour apaiser leur faim. Des femmes obligÃ©es d'accoucher dans une salle de classe bondÃ©e. Des mÃ©decins regardant, impuissants, des blessÃ©s mourir parce qu'il n'y a aucun moyen de les aider. Des femmes affamÃ©es poussÃ©es dans une file

chaotique – l’extérior d’une boulangerie ; selon le rapport, deux filles de 13 et 17 ans et une femme de 50 ans sont mortes –crasées lors de cet incident.

Selon « Bearing Witness », en janvier, dans les camps de personnes déplacées de la bande de Gaza, il y avait en moyenne un cabinet de toilette pour 220 personnes et une douche pour 4 500 personnes. Un grand nombre de médecins et d’organisations de santé ont signalé que des maladies infectieuses et des affections cutanées se propageaient parmi un grand nombre de Gazaouis.

De plus en plus d’enfants

Lee Mordechai, 42 ans, ancien officier du corps des ingénieurs de combat des FDI, est actuellement maître de conférences en histoire – Université hébraïque de Jérusalem, où il se spécialise dans les catastrophes humaines et naturelles des époques antique et médiévale. Il a écrit sur la peste de Justinien au VI^e siècle et sur l’hiver volcanique qui a frappé l’hémisphère nord en 536 de notre ère. Il aborde le sujet de la catastrophe de Gaza d’une manière académique et historique, avec une prose sèche et peu d’adjectifs, en utilisant la plus grande diversité possible de sources primaires ; ses écrits sont d’ailleurs interprétés et ouverts – examen et – la révision. C’est précisément la raison pour laquelle les visages reflétés dans son texte sont si épouvantables.

« J’ai senti que je ne pouvais pas continuer – vivre dans ma bulle, que nous parlions de crimes capitaux et que ce qui se passait était tout simplement trop important et contredisait les valeurs dans lesquelles j’avais été élevé ici », explique Mordechai. « Je ne cherche pas – confronter les gens ou – polémique. J’ai rédigé ce document pour qu’il soit connu de tous. Ainsi, dans six mois, un an, cinq ans, dix ans ou cent ans, les gens pourront revenir en arrière et constater que c’est ce que l’on savait, ce qu’il était possible de savoir, dès janvier ou mars dernier, et que ceux entre nous qui ne savaient pas ont choisi de ne pas savoir. »

« Mon rôle en tant qu’historien, poursuit-il, est de donner la parole – ceux qui ne peuvent pas s’exprimer, qu’il s’agisse d’éunuques au XI^e siècle ou d’enfants – Gaza. Je cherche d’ailleurs – ne pas faire appel aux émotions des gens et je n’utilise pas de mots qui pourraient être controversés ou obscurs. Je ne parle pas de terroristes, de sionisme ou d’antisémitisme. J’essaie d’utiliser un langage aussi froid et sec que possible et de m’en tenir aux faits tels que je les comprends ».

Mordechai était en congé sabbatique – Princeton lorsque la guerre a éclaté. Lorsqu’il se réveille le 7 octobre, c’est déjà – l’après-midi en Israël. En quelques heures, il a compris qu’il y avait une disparité entre ce que le public israélien voyait et la réalité. Cette compréhension découle d’un système alternatif de réception d’informations qu’il était créé neuf ans plus tôt.

« En 2024, lors de l’opération Bordure protectrice [– Gaza], je suis rentré de mes études doctorales aux États-Unis et de mes recherches dans les Balkans. J’ai eu l’impression qu’il n’y avait pas de discours ouvert en Israël ; tout le monde disait la même chose. J’ai donc fait un effort conscient pour accéder – d’autres sources d’information – [basées sur] les médias étrangers, les blogs, les médias sociaux. Cela ressemble aussi – mon travail d’historien, qui consiste – rechercher des sources primaires. Je me suis donc créé – une sorte de

système personnel pour comprendre ce qui se passait dans le monde. Le 7 octobre, j'ai activé le système et j'ai rapidement réalisé que le public en Israël avait un retard de quelques heures. Ynet a publié un bulletin sur la possibilité que des otages aient été pris, mais j'avais déjà vu des clips en live. Cela crée une dissonance entre ce qui est dit sur la réalité de la situation et la réalité elle-même, et ce sentiment s'intensifie».

En effet, la disparité entre ce que Mordechai a découvert et les informations parues dans les médias israéliens et étrangers n'a fait que s'accroître. « Au début de la guerre, l'histoire la plus marquante était celle des 40 nourrissons israéliens décapités le 7 octobre. Cette histoire a fait les gros titres des médias internationaux, mais lorsqu'on la compare à la liste [officielle de l'Assurance nationale] des personnes tuées, on se rend vite compte que cela n'a pas eu lieu. »

Mordechai a commencé à suivre les informations en provenance de Gaza sur les réseaux sociaux et dans les médias internationaux. « Dans le début, j'ai été inondé d'images de destruction et de souffrance, et j'ai compris qu'il y avait deux mondes séparés qui ne se parlaient pas. Il m'a fallu quelques mois pour comprendre quel était mon rôle ici. En décembre, l'Afrique du Sud a présenté ses revendications officielles de génocide à l'encontre d'Israël en 84 pages détaillées avec de multiples références des sources pouvant être recoupées.

Je ne pense pas que tout doive être accepté comme une preuve », ajoute-t-il, « mais il faut s'y frotter, voir sur quoi cela repose, examiner ses implications ». Au début de la guerre, j'ai voulu retourner en Israël pour faire du bénévolat pour une organisation de la société civile, mais pour des raisons familiales, je n'ai pas pu. J'ai décidé d'utiliser le temps libre dont je disposais pendant mon congé sabbatique à Princeton pour essayer d'éclairer le public israélien qui ne consomme que les médias locaux.

Il a publié la première version de « Bearing Witness », de huit pages seulement, le 9 janvier. Selon le ministre de la Santé de Gaza, officiellement connu sous le nom de ministre palestinien de la Santé à Gaza, le nombre de personnes tuées dans la bande de Gaza s'élevait alors à 23 210. « Je ne crois pas que ce qui est écrit ici entraînera un changement de politique ou convaincra beaucoup de gens », a-t-il dit au début de ce document. « J'ai écrit publiquement, en tant qu'historien et citoyen israélien, afin de faire connaître ma position personnelle concernant l'horrible situation actuelle à Gaza, au fur et à mesure que les événements se déroulent. J'ai écrit en tant qu'individu, en partie à cause du silence général décevant sur ce sujet de la part de nombreuses institutions académiques locales, en particulier celles qui sont bien placées pour le commenter, même si certains de mes collègues se sont courageusement exprimés ».

Depuis lors, Mordechai a passé des centaines d'heures à collecter des informations et à écrire, continuant à mettre à jour le document qui apparaîtra sur le site web qu'il a créé. Depuis qu'il s'est lancé dans ce projet, il a amélioré sa façon de travailler : il compile méticuleusement des rapports provenant de différentes sources sur une feuille de calcul Excel, à partir de laquelle, après un examen plus approfondi, il sélectionne les éléments qui seront mentionnés dans le texte. Il utilise une grande variété de sources : images filmées par des civils, articles de presse, rapports des Nations unies et d'autres organisations internationales,

mÃ©dias sociaux, blogs, etc.

Bien qu'il reconnaisse que certaines de ses sources ne respectent pas les normes journalistiques ou Ã©thiques, Mordechai s'en tient Ã la crÃ©dibilitÃ© de sa documentation. Ã« Ce n'est pas comme si je copiais-collais tout ce que les autres proposent. D'un autre cÃ´tÃ©, il est clair qu'il y a un fossÃ© entre ce qui existe et ce que nous aimerions voir : Nous aimerions que chaque incident dans la bande de Gaza soit examinÃ© correctement par deux organisations internationales indÃ©pendantes et non indÃ©pendantes, mais cela n'arrivera pas. Ã»

Ã« C'est pourquoi j'examine les sources, je vÃ©rifie si elles ont Ã©tÃ© prises en flagrant dÃ©lit de mensonge, si un organisme Ã but non lucratif ou un blogueur a transmis des informations dont je peux prouver qu'elles sont incorrectes et si c'est le cas, je cesse de les utiliser et je les supprime. Je donne plus de poids aux sources neutres, comme les organisations de dÃ©fense des droits de l'homme et les Nations unies, et je fais une sorte de synthÃ©se entre les sources pour voir si elles [les informations] sont cohÃ©rentes. Je travaille Ã©galement de maniÃ©re trÃ©s ouverte et j'invite tous ceux qui le souhaitent Ã me contrÃ´ler. Je serais trÃ©s heureux de voir que je me suis trompÃ© dans ce que j'ai Ã©crit, mais ce n'est pas le cas. Jusqu'Ã prÃ©sent, j'ai dÃ© faire trÃ©s peu de corrections Ã».

La lecture du rapport de Mordechai permet de dissiper le brouillard qui recouvre les IsraÃ©liens depuis le dÃ©but de la guerre. Le nombre de morts en est un bon exemple : La guerre du 7 octobre est la premiÃ©re guerre dans laquelle IsraÃ©l ne fait aucun effort pour comptabiliser le nombre de tuÃ©s dans l'autre camp. En l'absence de toute autre source, de nombreuses personnes dans le monde et gouvernements Ã©trangers, mÃ©dias, organisations internationales et s'appuient sur les rapports du ministÃ©re palestinien de la santÃ© Ã Gaza, qui sont jugÃ©s tout Ã fait crÃ©dibles. IsraÃ©l s'efforce de nier les chiffres du ministÃ©re. Les mÃ©dias locaux indiquent gÃ©nÃ©ralement que la source de ces donnÃ©es est le Ã« ministÃ©re de la santÃ© du Hamas Ã».

Cependant, peu d'IsraÃ©liens savent que non seulement les FDI et le gouvernement israÃ©lien ne disposent pas de leurs propres chiffres concernant le nombre de morts, mais que des sources israÃ©liennes haut placÃ©es, ne disposant pas d'autres donnÃ©es, finissent par confirmer celles publiÃ©es par le ministÃ©re Ã Gaza. De quel rang ? Benjamin Netanyahu lui-mÃªme. Le 10 mars, par exemple, le Premier ministre a dÃ©clarÃ© dans une interview qu'IsraÃ©l avait tuÃ© 13 000 militants armÃ©s du Hamas et estimÃ© que pour chacun d'entre eux, 1,5 civil avait Ã©tÃ© tuÃ©. En d'autres termes, jusqu'Ã cette date, entre 26 000 et 32 500 personnes avaient Ã©tÃ© tuÃ©es dans la bande de Gaza. Ce jour-lÃ , le ministÃ©re palestinien a publiÃ© un chiffre de 31 112 morts Ã Gaza, dans la fourchette citÃ©e par M. Netanyahu. Ã la fin du mois, M. Netanyahou a parlÃ© de 28 000 morts, soit environ 4 600 de moins que le chiffre officiel palestinien. Fin avril, le Wall Street Journal a citÃ© une estimation d'officiers de haut rang des FDI selon laquelle le nombre de morts s'Ã©levait Ã environ 36 000, soit plus que le chiffre publiÃ© par le ministÃ©re palestinien Ã l'Ã©poque.

Mordechai : Ã« Il semble que, du cÃ´tÃ© israÃ©lien, on choisisse de ne pas s'occuper des chiffres, bien qu'IsraÃ©l puisse ostensiblement le faire et la technologie existe, et IsraÃ©l contrÃ´le le registre de la population palestinienne. L'establishment de la dÃ©fense dispose Ã©galement d'images faciales ; il pourrait les recouper et voir si une personne dÃ©clarÃ©e morte est passÃ©e par un point de contrÃ´le. Allez, montrez-moi ! Donnez-moi des preuves et je changerai d'approche.

Cela me compliquera la vie, mais je serai beaucoup moins contrarié. »

« Je pense que nous devons nous demander quel niveau de preuves est nécessaire pour que nous changions d'avis sur le nombre de Palestiniens qui ont été tués. C'est une question que chacun d'entre nous doit se poser peut-être que pour vous les preuves que je cite ne sont pas suffisantes parce qu'il doit y avoir une sorte de bande dessinée dans l'accumulation des preuves à partir de laquelle nous accepterons les chiffres comme fiables.

« Pour moi, explique-t-il, ce stade est arrivé il y a longtemps. Une fois que l'on a fait le sale boulot et que l'on comprend un peu mieux les chiffres, la question n'est plus de savoir combien de Palestiniens sont morts, mais pourquoi et comment le public israélien continue de douter de ces chiffres après plus d'un an de hostilités et en dépit de toutes les preuves ».

Dans son rapport, il cite les chiffres du ministre palestinien qui mentionnent, parmi les personnes tuées depuis le début de la guerre jusqu'en juin dernier, 273 employés des Nations unies et des organisations humanitaires, 100 professeurs, 243 athlètes, 489 travailleurs de la santé (dont 55 médecins spécialistes), 710 enfants de moins d'un an et quatre prématurés qui sont morts après que les FDI ont forcé l'infirmier qui s'occupait d'eux à quitter l'hôpital. L'infirmier s'occupait de cinq prématurés et a décidé de sauver celui qui semblait avoir les meilleures chances de survie. Les corps en composition des quatre autres ont été retrouvés dans des couveuses deux semaines plus tard.

La note de bas de page du texte de Mordechai concernant ces nourrissons ne fait pas référence à un tweet d'un Gazaoui ou à un blog pro-palestinien, mais à une enquête du Washington Post. Les Israéliens qui s'interrogent sur « Bearing Witness to the Israel-Gaza War » au motif qu'il s'appuie sur les médias sociaux ou sur des rapports non vérifiés doivent savoir qu'il s'appuie également sur des dizaines d'enquêtes menées par presque tous les médias occidentaux qui se respectent. De nombreux médias ont examiné les incidents survenus à Gaza en appliquant des normes journalistiques rigoureuses et ont trouvé des preuves d'atrocités. Une enquête de CNN a corroboré l'affirmation palestinienne concernant le « massacre de la farine », au cours duquel environ 150 Palestiniens venus chercher de la nourriture auprès d'un convoi d'aide le 1er mars ont été tués. Les FDI ont déclaré que c'était la foule et la bousculade des habitants de Gaza eux-mêmes qui les avaient tués, et non les tirs d'avertissement effectués par les soldats dans la zone. En fin de compte, l'enquête de CNN, basée sur une analyse minutieuse de la documentation et sur 22 entretiens avec des témoins oculaires, a révélé que la plupart des morts étaient effectivement dues aux tirs.

Le New York Times, ABC, CNN, la BBC, des organisations internationales et l'organisation israélienne de défense des droits de l'homme B'Tselem ont publié les résultats de leurs propres enquêtes sur des actes de torture, des sévices, des viols et d'autres atrocités perpétrés contre des détenus palestiniens dans la base de Sde Teiman des FDI dans le Néguev et dans d'autres installations. Amnesty International a examiné quatre incidents dans lesquels il n'y avait pas de cible militaire ni de justification à l'attaque, et au cours desquels les FDI ont tué 95 civils au total.

Une enquête menée fin mars par Yaniv Kubovich dans Haaretz a montré que les FDI créaient des « zones de tuerie » dans lesquelles de nombreux civils étaient abattus après avoir franchi une ligne imaginaire délimitée par un commandant sur le terrain ; les victimes étaient classées

comme terroristes après leur mort. La BBC a mis en doute les estimations des FDI concernant le nombre de terroristes que ses forces ont tués en gârnâoral ; CNN a fait un rapport détaillé sur un incident au cours duquel une famille entière a été éliminée ; NBC a enquêté sur une attaque contre des civils dans des zones dites humanitaires ; le Wall Street Journal a vérifié que les FDI s'appuyaient sur des rapports de décès à Gaza publiés par le ministre palestinien de la santé ; AP a affirmé dans un rapport détaillé que les FDI n'avaient présenté qu'un seul élément de preuve fiable montrant que le Hamas opérait sur le terrain d'un hôpital le tunnel découvert dans la cour de l'hôpital Shifa ; The New Yorker et The Telegraph ont publié les résultats d'enquêtes approfondies sur des cas d'enfants dont les membres ont été amputés, et bien d'autres choses encore toutes mentionnées dans « Bearing Witness ».

Le rapport publié cette semaine par le ministre palestinien de la santé à Gaza, selon lequel, depuis le 7 octobre, 1 140 familles ont été totalement rayées du registre de la population locale d'être probablement victimes de bombardements aériens n'est pas inclus dans l'ouvrage.

Mordechai cite de nombreux éléments relatifs au laxisme des règles d'engagement des FDI dans la bande de Gaza. Un clip montre un groupe de réfugiés avec une femme à l'avant, tenant son fils d'une main et un drapeau blanc de l'autre ; on la voit se faire tirer dessus, probablement par un sniper, et s'effondrer tandis que l'enfant lui lève la main et s'enfuit pour sauver sa vie. Un autre incident, largement diffusé fin octobre, montre Mohammed Salem, 13 ans, appelant à l'aide après avoir été blessé lors d'une attaque de l'armée de l'air ; lorsque des personnes s'approchent pour offrir de l'aide, elles sont la cible d'une autre attaque de ce type. Salem et un autre jeune ont été tués, et plus de 20 personnes ont été blessées.

Mordechai reconnaît que regarder les témoignages visuels de la guerre a endurci son cœur aujourd'hui, il peut visionner même les scènes les plus horribles. « Lorsque les vidéos d'ISIS ont été publiées [il y a des années], je ne les ai pas regardées. Mais j'ai senti que c'était mon obligation, parce que c'est fait en mon nom, donc je dois les voir pour transmettre ce que j'ai vu. Ce qui est important, c'est la quantité, ce sont des enfants et encore des enfants et encore des enfants ».

Lorsqu'on lui demande laquelle des milliers d'images, qu'il s'agisse de vidéos ou d'images fixes, de personnes mortes, blessées ou souffrantes a le plus marqué, Mordechai réfléchit et mentionne la photo du corps d'un homme qui a ensuite été identifié comme étant Jamal Hamdi Hassan Ashour. Ashour, 62 ans, aurait été écrasé par un char assaut en mars, son corps ayant été mutilé au point d'être méconnaissable. Une sangle sur l'une de ses mains atteste qu'il avait été tenu auparavant, selon des sources palestiniennes. L'image a été publiée sur une chaîne Telegram israélienne avec la légende suivante : « Vous allez adorer ça ! ».

« Je n'ai jamais rien vu de tel dans ma vie », déclare Mordechai à Haaretz. « Mais le pire, c'est que l'image a été partagée par des soldats dans un groupe Telegram israélien et qu'elle a suscité des réactions très favorables. Outre les informations concernant Ashour, « Bearing Witness » fournit des liens vers les images d'un certain nombre d'autres corps dont l'état suggère qu'ils ont été écrasés par des véhicules blindés. Dans un cas, selon un rapport palestinien, les victimes étaient une mère et son fils.

Un cas mentionné uniquement dans une note de bas de page témoigne des questions relatives aux méthodes de Mordechai et aux dilemmes auxquels il a été confronté. Fin mars, Al Jazeera a diffusé une interview d'une femme qui s'était présentée à l'hôpital Shifa de Gaza et avait déclaré que des soldats des FDI avaient violé des femmes. Peu après, la famille de cette femme a démenti les allégations qu'elle avait faites et Al Jazeera a supprimé le reportage, mais de nombreuses personnes avaient encore des doutes.

« Selon ma méthodologie, après la suppression par Al Jazeera, l'information n'est pas crédible et n'a pas eu lieu », explique Mordechai. « Mais je me pose aussi la question : Peut-être que je participe à la réduction au silence de cette femme ? Et ce n'est pas pour honorer la vérité que cette femme est réduite au silence, mais au nom de son honneur et de celui de sa famille. Est-ce parfait ? Ce n'est pas parfait, mais en fin de compte, je suis un être humain et c'est moi de décider. J'ai donc expliqué dans une note de bas de page qu'il s'agissait de l'allégation d'une seule femme et j'ai ajouté [qu'elle était] « presque certainement fausse » pour exprimer mes réserves.

« Je ne garantis pas que chaque témoignage soit totalement fiable. En fait, personne ne sait exactement ce qui se passe à Gaza ni les médias internationaux, ni les Israéliens, ni même les forces de défense israéliennes. Dans « Bearing Witness », je soutiens que le fait de faire taire les voix de Gaza de restreindre les informations qui en sortent fait partie de la méthode de travail qui rend la guerre possible. Je suis convaincu du bien-fondé de la synthèse que j'utilise, et j'aimerais avoir tort. Mais du côté israélien, il n'y a rien. Je parle de preuves apportez-moi des preuves !

L'un des cas décrits dans le document, même si de nombreux Israéliens auront du mal à le croire, concerne l'utilisation par les FDI d'un drone qui émettait le son des pleurs d'un nourrisson afin de déterminer où se trouvaient les civils et peut-être de les faire sortir de leur abri. Dans la vidéo référencée par le lien donné par Mordechai, on entend des pleurs et on voit les lumières d'un drone.

« Nous savons qu'il existe des drones équipés de haut-parleurs, peut-être qu'un soldat qui s'ennuie décide de le faire pour plaisanter et que cela est perçue comme une horreur par les Palestiniens », explique-t-il. « Mais est-ce si exagéré qu'un soldat, au lieu de se filmer avec des culottes et des soutiens-gorge ou de filmer l'explosion d'une rue sa femme, fasse quelque chose de ce genre ? C'est peut-être une invention, mais c'est compatible avec ce que je vois ». Cette semaine, Al Jazeera a diffusé un reportage d'investigation sur les « drones pleureurs » et a affirmé que leur utilisation avait été confirmée par un certain nombre de témoins oculaires qui ont tous raconté la même histoire.

« Nous pouvons toujours contester les témoignages de ce type, mais il est plus difficile de le faire lorsque l'on est confronté à des montagnes de témoignages plus étayés », note Mordechai. « Par exemple, des dizaines de médecins américains qui ont travaillé bénévolement à Gaza ont rapporté qu'ils voyaient presque tous les jours des enfants qui avaient reçu une balle dans la tête. Est-ce que nous essayons même d'expliquer ou de faire face à cela ? » L'un des sommets de la brutalité militaire israélienne à Gaza s'est manifesté lors du deuxième grand raid sur l'hôpital Shifa à la mi-mars, ajoute l'historien ; il y consacre d'ailleurs un chapitre distinct. Les FDI ont affirmé que l'hôpital était un centre

dâ??activité du Hamas   l ??  poque et qu ??il y avait eu des échanges de tirs pendant le raid, à la suite duquel 90 membres du Hamas avaient  t   arr  t s, dont certains de haut rang.

Cependant, l ??occupation de Shifa par les FDI s ??est poursuivie pendant environ deux semaines. Pendant cette période, selon des sources palestiniennes, l ??hôpital est devenu une zone de meurtres et de tortures. Selon certaines sources, 240 patients et membres du personnel médical ont  t   enfermés dans là??un des bâtiments pendant une semaine, sans accès à la nourriture. Les médecins présents sur place ont rapport  qu ??au moins 22 patients étaient décédés. Un certain nombre de témoins oculaires, y compris des membres du personnel, ont décrit des exécutions. Une vidéo tournée par un soldat montre des détenus ligot s et les yeux band s, assis dans un couloir, face à un mur. Selon les sources, après le retrait des FDI de là??hôpital, des dizaines de corps ont  t   découverts dans la cour. Un certain nombre de clips documentent la collecte des corps, certains mutilés, d ??autres enterrés sous des décombres ou gisant dans de grandes mares de sang coagulé. Une corde a  t   nouée autour du bras de là??un des hommes morts, ce qui montre peut-être qu ??il a  t   ligot  avant d ?? tre tu .

D ??autres sommets de brutalité ont  t   atteints au cours des deux derniers mois dans le cadre de là??opération militaire en cours dans la partie nord de la bande de Gaza. L ??opération a commencé le 5 octobre. Les FDI ont coupé Jabalya, Beit Lahia et Beit Hanoun de la ville de Gaza, et les habitants ont re su l ??ordre de partir. Beaucoup là??ont fait, mais plusieurs milliers sont restés dans la zone assiégée.

  ce stade, l ??armée a lancé ce que là??ancien chef d ??état-major des FDI et ministre de la défense, Moshe Ya alon, a qualifié cette semaine de à nettoyage ethnique à de la région : Les groupes d ??aide ont  t   interdits d ??accès, le dernier dépôt de farine a  t   incendié et les deux dernières boulangeries fermées, et même les activités des équipes de défense civile qui  vacuaient les blessés ont  t   interdites. L ??approvisionnement en eau a  t   interrompu, les ambulances ont  t   neutralisées et les hôpitaux ont  t   attaqués.

Mais le principal effort de là??armée s ??est concentré sur les raids aériens. Presque chaque jour, les Palestiniens font état de dizaines de morts lors du bombardement d ??immeubles d ??habitation et d ??écoles, qui étaient devenus des camps de déplacés. Le rapport de Mordechai cite des dizaines de t moignages bien document s sur les campagnes de bombardement : familles ramassant les corps de leurs proches parmi les ruines, funérailles dans d ??immenses fosses communes, blessés couverts de poussière, adultes et enfants en état de choc, personnes pleurant avec des morceaux de corps éparpillés autour d ??elles, etc.

Dans un clip vidéo datant du 20 octobre, on voit deux enfants extraits des décombres. Le premier a là??air abasourdi, les yeux exorbités et totalement couvert de sang et de poussière.   côté de lui, on retire un corps sans vie, apparemment celui d ??une fille.

Au cours des deux dernières semaines, Haaretz a, pour sa part, envoy  des questions à l ??unité du porte-parole de là??IDF concernant une trentaine d ??incidents, la plupart à Gaza, au cours desquels de nombreux civils ont  t   tués. L ??unit  a répondu qu ??elle avait classé la plupart d ??entre eux comme des  v nements inhabituels et qu ??ils avaient  t   renvoyés   l ??état-major général pour une enquête plus approfondie.

Mordechai rejette d'abord l'affirmation couramment entendue par les Israéliens selon laquelle ce qui se passe à Gaza n'est pas si terrible par rapport à d'autres guerres. « Bearing Witness » montre, par exemple, que plus d'enfants ont été tués à Gaza que tous les enfants tués dans toutes les guerres du monde au cours des trois années qui ont précédé la guerre du 7 octobre. Dès le premier mois de la guerre, le nombre d'enfants morts était dix fois supérieur au nombre d'enfants tués dans la guerre en Ukraine en un an.

Plus de journalistes ont été tués à Gaza que pendant toute la Seconde Guerre mondiale. Selon une enquête publiée par Yuval Avraham sur le site web Sicha Mekomit (Local Call), concernant les systèmes d'intelligence artificielle utilisés dans les campagnes de bombardement des FDI à Gaza, l'autorisation a été donnée de tuer jusqu'à 300 civils afin d'assassiner des personnalités de haut rang du Hamas. En comparaison, des documents révèlent que pour les forces armées américaines, ce chiffre s'élevait à un dixième de ce nombre, soit 30 civils dans le cas d'un meurtrier, une plus grande envergure que Yahya Sinwar : Oussama Ben Laden.

Un rapport d'enquête du Wall Street Journal affirme qu'Israël a déversé plus de bombes sur Gaza au cours des trois premiers mois de la guerre que les États-Unis en ont largués sur l'Irak en six ans. Quarante-huit prisonniers sont morts dans les centres de détention israéliens au cours de l'année écoulée, contre neuf à Guantanamo au cours de ses 20 années d'existence. Les chiffres sont étonnamment éloquents lorsqu'il s'agit des données concernant les décès dans les guerres menées par d'autres pays : Les forces de la coalition en Irak ont tué 11 516 civils en cinq ans, et 46 319 civils ont été tués en 20 ans de guerre en Afghanistan. Selon les estimations les plus indulgentes, quelque 30 000 civils ont été tués dans la bande de Gaza depuis le 7 octobre 2023.

Le rapport de Mordechai reflète non seulement les horreurs qui se produisent à Gaza, mais aussi l'indifférence d'Israël à leur égard. « Au début, on a tenté de justifier l'invasion de l'hôpital Shifa ; aujourd'hui, il n'y a même pas cette prétention que vous attaquez des hôpitaux et il n'y a pas de discussion publique. Nous ne faisons face à aucune manière aux implications de ces opérations. Vous ouvrez les médias sociaux et vous êtes submergés par la déshumanisation. Qu'est-ce que cela nous fait ? J'ai grandi dans une société dont l'éthique était totalement différente. Il y a toujours eu des pommes pourries, mais regardez l'affaire du bus n° 300 [un évènement survenu en 1984, au cours duquel des agents du Shin Bet sur le terrain ont exécuté deux Arabes qui avaient tourné un bus] et voyez où nous en sommes aujourd'hui. Il est important pour moi de tendre un miroir, il est important pour moi que ces choses soient connues. C'est ma forme de résistance ».

Un sombre secret

Dans les versions les plus récentes de « Bearing Witness », Mordechai a ajouté une annexe qui explique pourquoi, selon lui, les actions d'Israël à Gaza constituent un génocide, un sujet qu'il développe au cours de notre conversation. « Nous devons connecter la façon dont nous concevons le génocide en tant qu'Israéliens à les chambres à gaz, les camps de la mort et la Seconde Guerre mondiale à du matériel qui apparaît dans la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide [de 1948] », explique-t-il. « Il n'est pas nécessaire qu'il y ait des camps de la mort pour que cela soit considéré comme un

gÃ©nocide. Tout se rÃ©sume Ã la commission d'actes et Ã l'intention, et l'existence de ces deux Ã©lÃ©ments doit Ãatre Ãtablie. En ce qui concerne la commission d'actes, il s'agit de meurtres, mais pas seulement Ã [il y a] aussi des blessures, des enlÃvements d'enfants et mÃame de simples tentatives d'empÃcher les naissances au sein d'un groupe particulier de personnes. Ce que tous ces actes ont en commun, c'est la destruction d'ÃlibÃrÃe d'un groupe.

Ã« Les personnes Ã qui je parle ne discutent gÃnÃralement pas des actes commis, mais de l'intention. Ils diront qu'il n'existe aucun document montrant que Netanyahu ou [le chef d'Ãtat-major des FDI] Herzl Halevi ont ordonnÃ un gÃnocide. Mais il y a des dÃclarations et des tÃmoignages. Il y en a beaucoup, beaucoup.

L'Afrique du Sud a soumis un document de 120 pages contenant un grand nombre de tÃmoignages prouvant l'intention. Le journaliste Yunes Tirawi a recueilli des dÃclarations sur le gÃnocide et le nettoyage ethnique sur les mÃdias sociaux de plus de 100 personnes ayant des liens avec Tsahal Ã apparemment de nombreux officiers de rÃserve.

Ã« Que faisons-nous avec tout cela ? De mon point de vue, les faits parlent. Je vois une ligne directe entre ces dÃclarations, l'absence de volontÃ de rÃagir Ã ces dÃclarations, et la rÃalitÃ sur le terrain qui correspond Ã ces dÃclarations Ã».

La version anglaise de Ã« Bearing Witness Ã» fait rÃfÃrence Ã des articles rÃdigÃs par six autoritÃs israÃliennes de premier plan, qui ont dÃjÃ dÃclarÃ qu'Ã leur avis, IsraÃl commet un gÃnocide : Omer Bartov, spÃcialiste de l'Holocauste et du gÃnocide ; Daniel Blatman, chercheur sur l'Holocauste (qui a Ãcrit que ce que fait IsraÃl Ã Gaza se situe entre le nettoyage ethnique et le gÃnocide) ; l'historien Amos Goldberg ; Raz Segal, spÃcialiste de l'Holocauste ; Itamar Mann, expert en droit international ; et l'historien Adam Raz.

Ã« La dÃfinition est moins importante Ã», dÃclare Mordechai. Ã« Ce qui est important, ce sont les actions. Admettons que la Cour internationale de justice de La Haye dÃclare dans quelques annÃes qu'il ne s'agit pas d'un gÃnocide mais d'un quasi gÃnocide. Cela atteste-t-il d'une victoire morale d'IsraÃl ? Ai-je envie de vivre dans un endroit qui perpÃtue un Ã« quasi-gÃnocide Ã» ? Le dÃbat sur le terme attire l'attention, mais les choses se produisent d'une maniÃre ou d'une autre, qu'elles atteignent la barre ou non. En fin de compte, nous devons nous demander comment arrÃter cela et comment nous rÃpondrons Ã nos enfants lorsqu'ils nous demanderont ce que nous avons fait pendant la guerre. Nous devons agir Ã».

Mais la dÃfinition est importante. Vous dites aux IsraÃliens : Ã« Regardez, vous vivez Ã Berlin en 1941. Ã» Quel est l'impÃratif moral pour les personnes qui vivaient Ã Berlin Ã l'Ãpoque ? Qu'est-ce qu'un citoyen est censÃ faire lorsque son Ãtat commet un gÃnocide ?

Ã« Une position morale a toujours un prix. S'il n'y a pas de prix, il s'agit simplement d'une position normative acceptÃe. La valeur d'une chose pour une personne est exprimÃe par le prix qu'elle est prÃte Ã payer pour l'obtenir. D'un autre cÃtÃ, je suis conscient que les gens ont aussi d'autres considÃrations et d'autres besoins Ã ramener de la nourriture Ã la maison, prÃserver les liens avec leur famille Ã chacun doit prendre ses propres dÃcisions. De mon point de vue, ce que je fais, c'est parler et continuer Ã parler, que les gens m'Ãcoutent ou non. Cela me prend beaucoup de temps et de force mentale, mais je suis arrivÃ Ã la conclusion que

câ??est la chose la plus utile que je puisse faire Â».

AprÃ“s notre sÃ©paration, Mordechai mâ??a envoyÃ© un dernier lien. Celui-ci ne concernait pas les tÃ©moignages sur les atrocitÃ©s commises Ã Gaza, mais une nouvelle de la regrettÃ©e romanciÃ©re amÃ©ricaine Ursula K. Le Guin, Â« The Ones Who Walk Away from Omelas Â» (Ceux qui sÃ©loignent dÃ©Omelas). LÃ©histoire parle de la ville dÃ©Omelas, oÃ¹ les gens sont beaux et heureux, et oÃ¹ leur vie est intÃ©ressante et joyeuse. Mais Ã lÃ©ge adulte, les citoyens dÃ©Omelas apprennent peu Ã peu le sombre secret de leur ville : leur bonheur dÃ©pend de la souffrance dÃ©un enfant qui est contraint de rester dans une piÃ©ce insalubre sous terre, et ils ne sont pas autorisÃ©s Ã le consoler ou Ã lÃ©aider. Â« Câ??est lÃ©existence de lÃ©enfant, et leur connaissance de son existence, qui rend possible la noblesse de leur architecture, le caractÃ©re poignant de leur musique, la profondeur de leur science. Câ??est Ã cause de lÃ©enfant quÃ©ils sont si doux avec les enfants Â», Ã©crit Le Guin.

La majoritÃ© des habitants dÃ©Omelas continuent Ã vivre avec cette connaissance, mais de temps en temps, lÃ©un dÃ©entre eux rend visite Ã lÃ©enfant et ne revient pas, mais continue Ã marcher et abandonne la ville. LÃ©histoire se termine ainsi : Â« Ils avancent dans les tÃ©nÃ©bres et ne reviennent pas. LÃ©endroit vers lequel ils se dirigent est un lieu encore moins imaginable pour la plupart dÃ©entre nous que la citÃ© du bonheur. Je ne peux absolument pas le dÃ©crire. Il est possible quÃ©il nÃ©existe pas. Mais ils semblent savoir oÃ¹ ils vont Â».

Le bureau du porte-parole des FDI a rÃ©pondu que les FDI Â« nÃ©opÃ©rent que contre des cibles militaires et prennent toute une sÃ©rie de prÃ©cautions pour Ã©viter de blesser des non-combattants, notamment en lanÃ©ant des avertissements aux citoyens. En ce qui concerne les arrestations, tout soupÃ©son de violation des ordres ou du droit international fait lÃ©objet dÃ©une enquÃ©te et est traitÃ©. En gÃ©nÃ©ral, si lÃ©on soupÃ©onne un soldat dÃ©avoir eu un comportement rÃ©prÃ©hensible pouvant Ãatre de nature criminelle, une enquÃ©te est ouverte par la division des enquÃ©tes criminelles de la police militaire Â».

Traduction : JB pour lÃ©Agence MÃ©dia Palestine
Source : [Haaretz](#)

date crÃ©Ã©e
2024/12/09